

CULTURE

Son parcours a pris fin dimanche à La Voix

Marie-Pierre Leduc a reçu une dose massive d'amour



ÉRIC TREMBLAY
eric.tremblay.a@tc.tc

MUSIQUE. Bien que sa participation ait pris fin dimanche soir, Marie-Pierre Leduc a su ce que c'était que l'amour. La musicienne campivallensienne continue de recevoir des témoignages émouvants au terme de son passage à La Voix.

«On chante pour toucher les gens, a indiqué Marie-Pierre Leduc. De recevoir cette reconnaissance ça fait du bien, c'est encourageant et motivant.»

Au lendemain de sa livraison de sa prestation de *I want to know what love is* de Foreigner, la Campivallensienne continuait de recevoir une déferlante d'amour sur les réseaux sociaux. Bien connue dans la région, sa voix est désormais connue à la grandeur du Québec. Un phénomène qui ouvre des portes. Le téléphone a d'ailleurs sonné lundi matin pour une proposition de spectacle, mais la musicienne n'a pas voulu en révéler davantage.

Moins d'une journée après que sa coach Ariane Moffatt lui ait préféré Noémie Lorzema, Marie-Pierre Leduc flottait toujours sur un nuage. «C'est vraiment particulier comme expérience», dit-elle.

CRUEL DUEL

Particulier d'autant plus que son duel avait été enregistré avant même que son audition à l'aveugle ne soit diffusée. Elle savait donc que son aventure serait de courte durée au moment où ses admirateurs lui souhaitaient la finale.

Pour son duel, Ariane Moffatt avait désigné un succès des années 80' de Foreigner. Une pièce que Marie-Pierre Leduc n'avait jamais livrée sur scène. Elle était toutefois super contente.

Ce chant de bataille est toutefois une rude épreuve en soi. La musicienne de Valleyfield en avait d'ailleurs discuté avec sa rivale avant de partager la scène. «Un duel, pour que ça soit bon, il faut d'abord livrer un duo, a dit Mme Leduc. Nous l'avons attaqué comme ça. Il existe une dualité à cette étape. C'est cruel.»

La cruauté du moment a cependant rapidement été mise en baume par la douceur des coachs. Éric Lapointe a d'ailleurs souhaité partager la scène avec elle.

Les commentaires d'Ariane Moffatt sont également venus mettre en lumière une réalité qu'elle connaissait. «Ce qu'elle m'a dit, et que je savais, c'est que j'ai beaucoup de nuances dans ma voix et que je pouvais chanter n'importe quoi, a-t-elle concédé. Elle m'a dit de ne pas avoir peur de montrer mes nuances.»

Marie-Pierre était aussi fière de constater qu'elle savait bien gérer la pression et qu'elle n'avait pas flanché sous le stress.



Bien que son aventure ait pris fin dimanche à La Voix, on n'a pas fini d'entendre parler de Marie-Pierre Leduc. (Photo TC Média - Archives Pierre Langevin)

À L'AGENDA

Avec son conjoint Michel Roy, elle travaille sur son album qui comprendra une relecture, en français, des compositions du projet Heal. On vise une mise en marché et la route des radios commerciales pour l'été.

Des spectacles sont aussi à l'horaire. Notamment pour l'ouverture de La Brasserie, la défunte B.O. Une soirée spéciale pour Marie-Pierre Leduc, puisque c'est sur cette même

scène qu'elle a eu la piqûre pour jouer du rock. Elle sera accompagnée de Michel Roy et Joël Weber le 26 mars.

Aussi, elle sera la musicienne de la Journée de filles prévue le 16 avril à l'Hôtel Plaza. Une journée 100 % féminine organisée par une commerçante de la région et au cours de laquelle Josée Boudreault viendra prononcer une conférence. Mais le téléphone sonne et les réseaux sociaux sont actifs. D'autres dates s'ajouteront sûrement.



Depuis 1993 le Comité ZIP protège, réhabilite et met en valeur le fleuve Saint-Laurent sur son territoire pour le remettre au monde.

Des morceaux de plastique ayant des conséquences énormes pour l'environnement et la santé.

Récemment la Commission Mixte Internationale (CMI) qui a comme mandat de résoudre les différences entre les États-Unis et le Canada en vertu du *Traité des eaux limitrophes de 1909* et de voir au bien commun des deux pays à ce sujet, ont publié sur leur blogue un texte informant le public au sujet de microbilles de plastique affectant nos eaux aujourd'hui http://www.ijc.org/fr/_blog. Voici des extraits tirés du blogue:

Les microbilles sont de petites particules sphériques en plastique dont la taille peut être invisible à l'œil nu à cinq millimètres. Ces minuscules billes en plastique sont fabriquées et ajoutées à des centaines de produits de soins personnels, tels que les cosmétiques, les nettoyants pour le visage, les dentifrices, les désodorisants, les crèmes à raser et les écrans solaires.

Une fois appliqués sur le corps, la plupart des produits de soins personnels sont éliminés par rinçage et rejetés dans les égouts jusqu'aux usines de traitement des eaux usées. Étant donné que la grande majorité de ces usines ne sont pas dotées de l'équipement nécessaire pour éliminer de telles particules minuscules, les microbilles sont rejetées directement dans l'eau de surface. Un rapport du bureau du procureur général de l'État de New York publié en 2014

démontre que 25 des 34 usines de traitement des eaux usées dans la région des Grands Lacs rejettent des microbilles dans leurs effluents.

Lorsque les microbilles aboutissent dans les eaux de surface telles que dans les Grands Lacs, les organismes aquatiques peuvent les confondre avec de la nourriture. Ces particules peuvent contenir des substances toxiques. Les dangers liés à l'exposition aux microbilles et à leur ingestion, y compris les microplastiques, font l'objet d'études à l'échelle mondiale. Les constatations préliminaires d'un résumé scientifique sur les microbilles mené par le ministère de l'Environnement en 2015 relèvent de nombreuses répercussions sur la santé.

En ce qui concerne les Grands Lacs où le fleuve Saint-Laurent ou les températures plus basses permettent aux plastiques de persister pendant des siècles, la meilleure approche visant à prévenir les répercussions sur les espèces de tous les échelons de la chaîne alimentaire consiste à empêcher les microparticules invasives d'atteindre les écosystèmes.

Les microbilles plastiques sont de moins en moins utilisées, mais elles n'ont pas encore disparu. Voici quelques conseils pour éviter le plus possible les microplastiques.

1. Apprenez à lire les étiquettes : Vérifiez la composition des produits choisis, et évitez-les s'ils comportent la mention « microbilles », « polyéthylène » ou « PE ».

2. Téléchargez l'application : L'association néerlandaise Beat the Microbead a conçu une application smartphone qui vous informe sur les produits en contenant. Grâce à elle, vous scannez les codes-barres des produits qui vous intéressent et vous pouvez ajouter de nouveaux produits à la liste rouge. L'application est disponible en français.

3. Préférez les alternatives naturelles : Tout aussi efficaces !



Au nom de la Société en commandite Revenu Noranda

Environnement et Changement climatique Canada / Environment and Climate Change Canada

La semaine de relâche au MUSO

CONGÉ. Dans le cadre de la semaine de relâche, du 29 février au 4 mars, le Musée de Société des Deux-Rives (MUSO) propose d'explorer les arts de toutes les manières : par la peinture, le textile, la cuisine... avec les doigts, un instrument ou par le goût.

En compagnie d'artistes professionnels ou de la relève, un mini cours, de trois heures permettra de découvrir ces formes d'art et de réaliser un projet de A à Z et d'explorer et de s'initier à des techniques bien précises.

Les découvertes de la relâche ont lieu tous les après-midi de la semaine de relâche de 13h à 16h. Les activités de la semaine sont

Au programme

Lundi 29 février: le dessin sous toutes ses formes

Mardi 1er mars: c'est au tour du médium peinture de nous surprendre

Mercredi 2 mars: l'art culinaire s'amuse avec la nourriture

Jeudi 3 mars: ce sont les doigts qui s'initient à la couture

Vendredi 4 mars: on découvre l'art du graffiti



L'art culinaire sera en vedette au MUSO le mercredi 2 mars. Photo TC Média Gracieuseté

offertes pour les enfants de 7 à 12 ans et durent 3 heures. Le coût est de 10 \$ par après-midi et inclut tout le matériel. La présence des parents n'est pas requise. L'inscription est toutefois obligatoire pour ces activités.

Situé en plein cœur du vieux quartier historique de Salaberry-de-Valleyfield (angle des rues Dufferin et Grande-Île), le MUSO est ouvert au grand public du jeudi au dimanche de 13h à 17 h. Informations et réservations :

reservation@lemuso.com / 450-370-4855 (228) / www.lemuso.com. (M.P.)